

# SHOSTAKOVICH

**SYMPHONY NO.14  
FIVE FRAGMENTS OP.42**

**ASMIK GRIGORIAN  
MATTHIAS GOERNE**

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE  
DE RADIO FRANCE  
MIKKO FRANCK**

**α**

## **MENU**

- › TRACKLIST
- › FRANÇAIS
- › ENGLISH
- › DEUTSCH
- › SUNG TEXTS





# DMITRI SHOSTAKOVICH (1906-1975)

## **SYMPHONY NO.14 IN G MINOR OP.135**

POEMS BY FEDERICO GARCÍA LORCA, GUILLAUME APOLLINAIRE, WILHELM KÜCHELBECKER  
AND RAINER MARIA RILKE

<b>1</b>	I. DE PROFUNDIS	4'42
<b>2</b>	II. MALAGUEÑA	2'58
<b>3</b>	III. LORELEY	8'46
<b>4</b>	IV. LE SUICIDÉ	6'22
<b>5</b>	V. LES ATTENTIVES I	2'44
<b>6</b>	VI. LES ATTENTIVES II	1'57
<b>7</b>	VII. À LA SANTÉ	10'04
<b>8</b>	VIII. RÉPONSE DES COSAQUES ZAPOROGUES AU SULTAN DE CONSTANTINOPLE	1'59
<b>9</b>	IX. O DEL'VIG, DEL'VIG!	4'43
<b>10</b>	X. DER TOD DES DICHTERS	4'54
<b>11</b>	XI. SCHLUBSTÜCK	1'15

## **FIVE FRAGMENTS OP.42**

<b>12</b>	I. MODERATO	1'15
<b>13</b>	II. ANDANTE	1'12
<b>14</b>	III. LARGO	4'38
<b>15</b>	IV. MODERATO	2'35
<b>16</b>	V. ALLEGRETTO	1'34

TOTAL TIME: 61'47

**ASMİK GRIGORIAN** SOPRANO  
**MATTHIAS GOERNE** BARYTON

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE**  
**MIKKO FRANCK** DIRECTEUR MUSICAL

**EMILIA HOVING & LUCIE LEGUAY** CHEFFES ASSISTANTES

**HÉLÈNE COLLERETTE\*\*** (PREMIER SOLO), **JI-YOON PARK\*** (PREMIER SOLO),  
**VIRGINIE BUSCAIL\*\*** (DEUXIÈME SOLO), **NATHAN MIERDL\*** (DEUXIÈME SOLO),  
**MARIE-LAURENCE CAMILLERI\*\*** (TROISIÈME SOLO), **CÉCILE AGATOR** (PREMIER CHEF D'ATTAQUE),  
**JUAN FERMIN CIRIACO\*\*** (DEUXIÈME CHEF D'ATTAQUE), **EUN JOO LEE\*** (DEUXIÈME CHEF D'ATTAQUE),  
**EMMANUEL ANDRÉ**, **CYRIL BALETON\*\***, **MARTIN BLONDEAU\*\***, **REBECCA BOGDANOFF\*\***,  
**FLORENT BRANNENS\*\***, **ANNY CHEN**, **GUY COMENTALE\*\***, **ÉLÉONORE DARMON\***, **AUORE DOISE\***,  
**RACHEL GIVELET\*\***, **LOUISE GRINDEL\*\***, **MIREILLE JARDON\*\***, **MATHILDE KLEIN\*\***,  
**AMANDINE LEY\*\***, **ARNO MADONI\***, **VIRGINIE MICHEL\*\***, **ANA MILLET\*\***, **CÉLINE PLANES\*\***,  
**SOPHIE PRADEL\*\***, **MIHAELA SMOLEAN\*\***, **THOMAS TERCIEUX\*\***, **ZHONGJIA WU\*** VIOLONS

**MARC DESMONS** (PREMIER SOLO), **AURÉLIA SOUVIGNET-KOWALSKI\*** (DEUXIÈME SOLO),  
**DANIEL WAGNER** (TROISIÈME SOLO), **MARIE-EMELINE CHARPENTIER\*\***, **JULIEN DABONNEVILLE\*\***,  
**SOPHIE GROSEIL\*\***, **FRÉDÉRIC MAINDIVE\*\***, **MARTINE SCHOUMAN\*\***, **JÉRÉMY PASQUIER\*** ALTOS

**NADINE PIERRE** (PREMIER SOLO), **ADRIEN BELLOM** (DEUXIÈME SOLO), **RENAUD GUIEU\***,  
**ARMANCE QUÉRO\*\*** (TROISIÈME SOLO), **JEAN-CLAUDE AUCLIN\*\***, **MARION GAILLAND\*\***,  
**NICOLAS SAINT-YVES\*\*** VIOLONCELLES

**CHRISTOPHE DINAUT\*\*** (PREMIER SOLO), **YANN DUBOST\*** (PREMIER SOLO),  
**LORRAINE CAMPET\*** (DEUXIÈME SOLO), **WEI-YU CHANG\*\*** (DEUXIÈME SOLO), **MARTA FOSSAS\*\***,  
**BORIS TROUCHAUD\*\*** CONTREBASSES

**MATHILDE CALDERINI\*\*** (PREMIÈRE FLÛTE SOLO), **ANNE-SOPHIE NEVES\*\*** FLÛTES

**OLIVIER DOISE\*\*** (PREMIER HAUTBOIS SOLO), **ANNE-MARIE GAY\*\*** (DEUXIÈME HAUTBOIS) HAUTBOIS

**JÉRÔME VOISIN** (PREMIÈRE CLARINETTE SOLO), **MANUEL METZGER\*\*** (PETITE CLARINETTE),  
**LILIAN HARISMENDY\*\*** (CLARINETTE BASSE) CLARINETTES

**JULIEN HARDY\*\*** (PREMIER BASSON SOLO), **HUGUES ANSELMO\*\*** (CONTREBASSON) BASSONS

**ANTOINE DREYFUSS\*\*** (PREMIER COR SOLO), **SYLVAIN DELCROIX\*\*** (DEUXIÈME COR) CORS

**DAVID GUERRIER\*\*** (PREMIÈRE TROMPETTE SOLO) TROMPETTES

**ANTOINE GANAYE\*\*** (PREMIER TROMBONE SOLO) TROMBONES

**FLORIAN SCHUEGRAF\*\*** TUBA

**NICOLAS LAMOTHE, ROMAIN MAISONNASSE\*** PERCUSSIONS

**GÉRALDINE DUTRONCY\*** CLAVIERS

\* uniquement dans la *Symphonie n° 14*

\*\* uniquement dans les *Cinq Fragments*

(Effectif 2021-2022)





# LA SYMPHONIE N° 14

## PAR BENJAMIN FRANÇOIS

« J'ai composé la symphonie assez rapidement. Cela s'explique par le fait que l'idée de cette œuvre m'habitait depuis longtemps. La première fois que j'y ai pensé, c'était en 1962, lorsque j'ai orchestré les *Chants et danses de la mort* de Moussorgski, une œuvre magnifique que j'ai toujours admirée. À l'époque, je pensais que l'un des "défauts" de cette œuvre était sa brièveté : quatre chants seulement dans tout le cycle. Je me suis demandé s'il ne fallait pas prendre son courage à deux mains et essayer de lui trouver une suite. J'ai été bouleversé par la profonde sagesse et la force d'expression artistique avec laquelle les "thèmes éternels" de l'amour, de la vie et de la mort y ont été façonnés, bien que j'aborde cette thématique différemment dans ma symphonie. »

C'est avec ces mots que Chostakovitch s'exprime dans la *Pravda* du 25 avril 1969 sur sa motivation à aborder ce thème, bien que la symphonie ait été déjà évoquée plusieurs années auparavant dans la correspondance avec son ami Isaak Glikman : « J'ai commencé à travailler sur la 14<sup>e</sup> symphonie. » (16 février 1966) Cependant son travail semble être resté dans les limbes, et c'est seulement au cours d'un séjour à l'hôpital, début 1969, qu'il put trouver le calme nécessaire pour achever cette œuvre. Durant cet hiver, la population moscovite fut exposée à une foudroyante épidémie de grippe, ce qui incita l'hôpital à n'autoriser aucune visite, pas même l'épouse du compositeur. Après un mois d'alitement, le 17 février 1969, Chostakovitch put annoncer à Glikman que la partition chant-piano de son « oratorio » pour soprano, basse et orchestre de chambre était fin prête. Quatorze jours plus tard, la partition était terminée, et Chostakovitch put présenter sa nouvelle œuvre à ses collègues Revol Bounine, Rudolf Barchaï et Kirill Kondrachine.

La raison à la soudaine célérité du rythme de travail du compositeur semble avoir été double ; d'une part il craignait qu'une éventuelle perte du manuscrit le plongeât dans l'incapacité de le reconstruire de mémoire, d'autre part, l'hypocondriaque en lui tenait pour plausible que sa main droite cessât définitivement de fonctionner ou qu'il fût soudain atteint de cécité. Ces crises d'angoisse n'étaient cependant pas nouvelles et il faut se réjouir que

les pulsions de vie aient été les plus fortes pour qu'il reprenne confiance en lui et achève cette symphonie qu'il considérait, du moins à cette époque, comme sa plus réussie.

Lors de la première audition privée à Moscou le 21 juin 1969, à l'encontre de ses habitudes, Chostakovitch a souhaité se livrer à une explication de texte qui en dit long sur l'intention qui l'animait. Après avoir détaillé la signification de chaque poème, pour éclairer la philosophie de son travail, il a cité l'écrivain Nicolai Ostrovski (1904-1936), pour qui la vie était un cadeau unique fait aux hommes. En découlait l'obligation morale de ne commettre aucun acte infâme. Il était conscient qu'il se positionnait à rebours de la morale des chefs-d'œuvre *Boris Godounov*, *Otello*, *Aïda* et même le *War Requiem* de Benjamin Britten, où les héros se font surprendre par la mort dans un moment toujours adouci par une musique radieuse au diapason moral des diverses doctrines religieuses : peu importe la dureté de nos existences, le repos éternel nous attend dans l'au-delà. Une manière pour Chostakovitch de se poser en digne héritier de Moussorgski, dont les *Chants et danses de la mort* – et notamment *Le Chef d'armée* – sont une grande protestation contre la mort doublée d'une exhortation « à vivre sa vie honnêtement, noblement, décemment et sans bassesse. La mort guette chacun de nous. Je ne vois rien de bon dans le fait que notre vie se termine ainsi, et c'est le message que je veux délivrer dans cette symphonie ».

Le 21 juin 1969, Chostakovitch se montre très satisfait du résultat atteint par la soprano Mirochnikova, la basse Vladimirov, l'Orchestre de chambre de Moscou et le chef Rudolf Barchaï, leur étant reconnaissant d'avoir « essuyé les plâtres ». Mais l'esprit est tout sauf à la fête quand précisément le fonctionnaire du ministère de la Culture et critique, un certain Apostolov, est victime d'un accident cardiaque durant le cinquième mouvement. Contraint à sortir précipitamment de l'auditorium, il décédera quelques semaines plus tard. L'incident, perturbant fortement le concert enregistré pour lequel Chostakovitch avait expressément demandé le silence absolu, ne manqua pas – à tort – de faire naître le soupçon d'une protestation intentionnelle contre le compositeur. L'imprimatur de la censure soviétique fut singulièrement compliqué si bien qu'il ne se trouva guère d'institutions pour oser organiser la première représentation officielle. Celle-ci eut tout de même lieu le 29 septembre 1969 à Leningrad.

Le choix des poèmes – García Lorca, Apollinaire, Küchelbecker et Rilke – mis en musique dans cette quatorzième symphonie confirme le long travail préparatoire du compositeur. En plus de leur contenu évident, il y a fort à parier

qu'une strate bien enfouie préside à leur organisation. Au moins depuis sa treizième symphonie, où il a intégré le chant grâce aux poèmes d'Evtouchenko, dénonciation sans détour de l'antisémitisme en Union soviétique, Chostakovitch s'est engagé en faveur des persécutés et des humiliés en dénonçant les tyrans, Staline en tête. À y regarder de plus près, les symphonies antérieures fournissaient déjà, de leur rire sardonique et parfois loufoque, du grain à moudre à la critique et la moquerie des autorités.

La difficulté interprétative de cette quatorzième symphonie revient à chercher de subtils indices non perceptibles immédiatement ; leur multiplicité confère à l'expression une force impressionnante qui, à l'instar d'un puzzle, finit par faire sens. Bien évidemment, en 1969, Chostakovitch n'était absolument pas libre de composer sans entraves. Avancer à visage découvert aurait fait planer le risque d'une censure totale sur son art, pouvant aller jusqu'à la déportation pour lui-même et ses proches. Contrairement à nombre de ses contemporains, tout autant menacés que lui, il a évité le danger d'expatriation qui pesait sur ses amis Galina Vichnevskaja et Mstislav Rostropovitch, et s'est au contraire impliqué davantage dans les affaires de l'État. Surtout, il s'est réfugié dans l'émigration intérieure, vivant prudemment sa résistance sous couvert de conformité. Et il a dû accepter les reproches de Soljenitsyne, qui le considérait comme un opportuniste n'ayant pas osé apposer sa signature pour la cause des dissidents.

Avec cette symphonie, il y a l'affirmation fondamentale par Chostakovitch que l'action inhumaine des bourreaux, de Staline et ses hommes de main, peut certes provoquer la mort physique, mais ne peut empêcher la poursuite de l'existence spirituelle des œuvres d'art et de celle de leurs compagnons d'infortune, les créateurs, au prix d'efforts et de dangers inouïs. Seule la fuite dans l'émigration intérieure de cette si intense symphonie offrait une voie salutaire au créateur, synonyme d'une philosophie existentielle entrant en résonance avec les artistes russes de notre temps, toujours acculés de vivre une situation analogue à celle de Chostakovitch.

*Mai 2023*

**ASMIK GRIGORIAN** SOPRANO

Saluée comme « l'un des talents dramatiques les plus redoutables de son domaine » par le *New York Times*, Asmik Grigorian impose sa « polyvalence renversante » (*The Times*), sa « voix [qui] a quelque chose de sauvage » et son « timbre [...] riche et assez sombre » (*Le Monde*) sur les plus grandes scènes d'opéra – ainsi récemment à la Staatsoper de Vienne, au Teatro Real de Madrid, au Festival de Salzbourg ou à la Scala de Milan. La soprano lituanienne a été membre fondatrice de l'Opéra de Vilnius, récompensée à deux reprises par la Croix d'or de la Scène (plus haute distinction lyrique de Lituanie) et nommée Cantatrice de l'année 2022 par l'association Ópera XXI.

Après le succès de ses débuts internationaux dans *Madama Butterfly* à l'Opéra royal de Suède, elle se taille une réputation d'excellence en concert comme à l'opéra. Elle poursuit son chemin et conquiert rôle après rôle : Salomé au Festival de Salzbourg (disponible en DVD) et au Théâtre Bolchoï de Moscou, Fedora à l'Opéra royal de Suède, les trois premiers rôles d'*Il trittico* de Puccini au Festival de Salzbourg, Marie dans *Wozzeck* au Festival de Salzbourg (DVD) et au Concertgebouw d'Amsterdam, Manon Lescaut à l'Opéra de Francfort et à la Staatsoper de Vienne, Marietta dans *Die tote Stadt* de Korngold à la Scala, Lolanta à l'Opéra de Francfort, Cio-Cio San à la Staatsoper de Vienne, Chrysothemis dans *Elektra* au Festival de Salzbourg (DVD), Rusalka au Teatro Real de Madrid (DVD), Jenůfa au Covent Garden de Londres et à la Staatsoper de Berlin, Tatiana dans *Eugène Onéguine* à la Staatsoper de Vienne, Lisa dans *La Dame de Pique* à la Scala, Mrs. Lovett dans *Sweeney Todd* à l'Opéra de Vilnius ou encore Senta dans *Le Vaisseau fantôme* au Festival de Bayreuth (DVD).

En concert, on a pu l'applaudir dans la *Symphonie n° 14* de Chostakovitch avec l'Orchestre de la Suisse romande et Alexander Shelley, la *Symphonie n° 9* de Beethoven avec Riccardo Muti au Festival

de Salzbourg, lors du Gala contre le sida à la Staatsoper de Berlin, en Marie dans *Drei Bruchstücke aus Wozzeck* au Teatro del Maggio de Florence et à l'Elbphilharmonie de Hambourg avec Zubin Mehta, sans oublier Lolanta qu'elle interprète avec les Berliner Philharmoniker sous la baguette de Kirill Petrenko. Son premier enregistrement, *Dissonance*, pour lequel elle s'associe au pianiste Lukas Geniusas, a paru en 2022. Consacré aux mélodies de Rachmaninoff, le programme a été repris par les deux artistes lors d'une série de récitals en Europe la même année.

**MATTHIAS GOERNE** BARYTON

Applaudi sur les plus prestigieuses scènes d'opéra et de concert, le baryton allemand Matthias Goerne collabore avec les meilleurs orchestres et se voit régulièrement invité par les plus grands festivals. Sa vaste discographie saluée avec enthousiasme par la critique rend témoignage de son talent et lui vaut quantité de prix, dont cinq nominations pour le Grammy, l'International Classical Music Award, le Gramophone Award, le BBC Music Magazine Vocal Award (2017), le Diapason d'or et le prix ECHO Klassik (2017) dans la catégorie Chanteur de l'année. Au cours des deux dernières années, il fait paraître trois albums chez Deutsche Grammophon : des lieder de Beethoven avec Jan Lisiecki, une sélection de lieder de Wagner, Strauss et Pfitzner avec Seong-Jin Cho, ainsi qu'un nouvel album réunissant notamment des lieder de Schumann et de Brahms avec Daniil Trifonov, sacré Meilleur enregistrement vocal de l'année 2022 par *Limelight*. Son plus récent album, *Schubert Revisited*, paru en janvier 2023 chez Deutsche Grammophon, donne vie aux lieder du compositeur dans des arrangements pour voix et orchestre.

Membre honoraire de la Royal Academy of Music de Londres, Matthias Goerne a été artiste en résidence de l'Elbphilharmonie de Hambourg et du New York Philharmonic.

Parmi les temps forts de la saison précédente, rappelons ses concerts avec l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam et Jaap van Zweden, l'Orchestre National de France et Cristian Măcelaru, le Boston Symphony et Antonio Pappano, les Münchner Philharmoniker et Paavo Järvi, ainsi que ses récitals avec Christoph Eschenbach, Seong-Jin Cho, Markus Hinterhäuser, Alexandre Kantorow et Daniil Trifonov. Le baryton a incarné Sarastro à la Staatsoper de Berlin, le rôle-titre de *Wozzeck* de Berg au Liceu de Barcelone et, au cours de l'été 2022, Wotan avec le Los Angeles Philharmonic et Gustavo Dudamel au Hollywood Bowl dans une production de Yuval Sharon. On a également pu l'applaudir au Ravinia Festival avec le Chicago Symphony Orchestra et au Festival de Salzbourg.

La saison 2022-2023 l'amène à se produire en concert avec le NDR Elbphilharmonie Orchester, l'Orchestre National de France et Andrés Orozco-Estrada, les Wiener Symphoniker et Christoph Eschenbach, la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême et le Pittsburgh Symphony Orchestra sous la direction de Manfred Honeck, sans oublier une tournée en Asie avec le Dallas Symphony Orchestra dirigé par Fabio Luisi. Matthias Goerne incarnera Marke à Toulouse et Amfortas au Liceu de Barcelone. Des récitals avec Leif Ove Andsnes, Markus Hinterhäuser et Víkingur Ólafsson le mèneront notamment à Paris, Londres et Florence.

## **ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE**

**MIKKO FRANCK** DIRECTEUR MUSICAL

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création, la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet artistique, éducatif et citoyen.

Cet « esprit Philhar » trouve en Mikko Franck – son directeur musical depuis 2015 – un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une expérience humaine et musicale. Son contrat a été prolongé jusqu'en septembre 2025, garantie d'un compagnonnage au long cours. Myung-Whun Chung, Marek Janowski et Gilbert Amy l'ont précédé. L'orchestre a également été dirigé par de grandes personnalités, d'Aaron Copland à Gustavo Dudamel en passant par Pierre Boulez, John Eliot Gardiner, Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding, Marin Alsop ou encore Barbara Hannigan.

L'Orchestre Philharmonique partage ses concerts parisiens entre l'auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles et festivals internationaux. Mikko Franck et le Philhar développent une politique ambitieuse avec le label Alpha Classics. Les concerts du Philhar sont diffusés sur France Musique et nombre d'entre eux sont disponibles en vidéo sur le site radiofrance.fr et sur Arte Concert. Avec France Télévisions, le Philhar poursuit ses *Clefs de l'orchestre* animées par Jean-François Zygel à la découverte du grand répertoire.

Aux côtés des antennes de Radio France, l'orchestre développe des projets originaux qui contribuent aux croisements des esthétiques et des genres (concerts-fiction sur France Culture, *Hip Hop Symphonique* sur Mouv', *Pop Symphonique* sur France Inter, *Classique & Mix* avec Fip ou les podcasts *Une histoire et... Oli* sur France Inter, *Les Contes de la maison ronde* sur France Musique...).

Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral et un partenariat avec Orchestres à l'école. L'Orchestre

Philharmonique de Radio France et Mikko Franck sont ambassadeurs d'Unicef France.

**MIKKO FRANCK** DIRECTEUR MUSICAL DE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Mikko Franck est devenu le directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Radio France en 2015, et depuis lors a activement défendu et illustré la forme éclectique de ses programmes. Son mandat a été renouvelé à deux reprises, dernièrement jusqu'en septembre 2025.

Né en 1979 à Helsinki, en Finlande, Mikko Franck a commencé sa carrière de chef d'orchestre dès l'âge de dix-sept ans, et a dirigé les orchestres les plus prestigieux dans les salles et opéras du monde entier. De 2002 à 2007, il a été le directeur musical de l'Orchestre national de Belgique. En 2006, il a commencé à travailler en tant que directeur musical de l'Opéra national de Finlande. L'année suivante, il en a été nommé directeur artistique et a exercé cette double fonction jusqu'en août 2013.

Depuis son arrivée à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Mikko Franck a emmené cette formation plusieurs fois à travers l'Europe, ainsi qu'en Asie. Sa discographie, composée d'œuvres symphoniques et d'opéras, compte plusieurs enregistrements avec l'Orchestre. Les plus récents sont « *Franck by Franck* », qui réunit la *Symphonie en ré mineur* de César Franck et son poème symphonique rarement joué, *Ce qu'on entend sur la montagne* ; un enregistrement consacré à Richard Strauss, comprenant *Burleske*, *Serenade*, et *Tod und Verklärung* ; un disque Claude Debussy regroupant *La Damoiselle élue*, *Le Martyre de saint Sébastien* et les *Nocturnes* ; un enregistrement de trois œuvres de Stravinsky, *Le Sacre du printemps*, *Capriccio* et *Octuor* ; et un disque de mélodies de Debussy couplées avec *La Mer*.

Outre un calendrier étoffé à Paris, Mikko Franck travaille toujours régulièrement en tant que chef invité avec les principaux orchestres et opéras internationaux. En février 2018, il a été nommé ambassadeur d'Unicef France, et en cette qualité a effectué une mission au Sénégal et deux missions au Bénin. Lors de sa nomination, il a déclaré que « chaque enfant est unique, chaque vie est importante. Chaque enfant, quelles que soient ses origines, devrait avoir le droit de vivre dans un environnement stable et sain qui lui permette de réaliser ses rêves et de développer tout son potentiel ».

# **SYMPHONY NO.14**

## **BY BENJAMIN FRANÇOIS**

‘I composed the symphony quite quickly. That’s because the idea of this work had haunted me for a long time. The first time I thought of it was in 1962, when I was orchestrating Mussorgsky’s *Songs and Dances of Death*, a magnificent work that I have always admired. At the time, I thought that one of the “flaws” of this work was its brevity: only four songs in the whole cycle. I wondered whether I shouldn’t pluck up my courage and try to find a sequel to it. I was overwhelmed by the profound wisdom and powerful artistic expression with which it handled the “eternal themes” of love, life and death, although I approach these issues differently in my symphony.’<sup>1</sup>

It was with these words printed in *Pravda* dated 25 April 1969 that Shostakovich explained his motivation for tackling this theme, although the symphony had already been mentioned several years earlier in his correspondence with his friend Isaak Glikman: ‘I have now begun work on the Fourteenth Symphony’ (16 February 1966). However, the project seems to have remained in limbo, and it was only during a stay in hospital in early 1969 that he was able to find the calm he needed to complete it. During that winter, the people of Moscow were exposed to a devastating flu epidemic, prompting the hospital not to allow any visitors, not even the composer’s wife. On 17 February 1969, after a month in bed, Shostakovich told Glikman that the piano score of his ‘oratorio’ for soprano, bass and chamber orchestra was ready. A fortnight later, the full score was finished, and Shostakovich was able to present the new work to his colleagues Revol Bunin, Rudolf Barshai and Kirill Kondrashin.

There seem to have been two reasons for the sudden acceleration in his work rhythm: first, he feared that if he lost the manuscript he would be unable to reconstruct it from memory; secondly, the hypochondriac in him thought it plausible that his right hand might stop working for good or that he would suddenly go blind. These anxiety attacks were nothing new, though, and fortunately the life force prevailed, allowing him to regain his self-confidence and complete the symphony, which, at least at the time, he considered his most successful.

At the first, private performance in Moscow on 21 June 1969, contrary to his usual habit, Shostakovich decided to introduce the symphony to the audience, which says a great deal about his intentions. After explaining the meaning of each poem, in order to elucidate the philosophy behind his work he quoted the writer Nikolai Ostrovsky (1904–36), for whom life was a unique gift to humankind. This imposed the moral obligation not to commit any unworthy acts. Shostakovich deliberately adopted a position contradicting the morality of masterpieces like *Boris Godunov*, *Otello*, *Aida* and even Britten's *War Requiem*, in which the tragic demise of the protagonists is always 'assuaged by radiant music' in accordance with religious doctrines: 'bad as life might be', eternal rest awaits us in the afterlife. Thus Shostakovich aimed to be a worthy heir to Mussorgsky, whose *Songs and Dances of Death* – and in particular *The Field Marshal* – are 'a great protest against death and a reminder to live one's life honestly, nobly, decently, never committing base acts. . . . [Death] awaits all of us. I don't see anything good about such an end to our lives, and this is what I am trying to convey in this work'.

Following the Moscow performance of 21 June, Shostakovich expressed great satisfaction with the results achieved by the soprano Margarita Miroshnikova, the bass Yevgeny Vladimirov, the Moscow Chamber Orchestra and the conductor Rudolf Barshai, thanking them for having 'got through its teething troubles'. But the mood was anything but festive when a Ministry of Culture official and critic named Apostolov suffered a heart attack during the fifth movement and had to hurry out of the hall (he died a few weeks later). The incident greatly disrupted the concert, for which Shostakovich had expressly requested absolute silence because it was being recorded, and raised (mistaken) suspicions that Apostolov's noisy departure was a deliberate protest against the composer. It proved so difficult to obtain the Soviet censors' imprimatur that few institutions dared put on the official premiere, which nevertheless took place in Leningrad on 29 September 1969.

The choice of poems set in this symphony – by García Lorca, Apollinaire, Küchelbecker and Rilke – confirms that the composer had prepared it at length. In addition to their obvious content, there is a strong likelihood that a well-buried stratum presides over their organisation. At least since his Thirteenth Symphony with its choral setting of Yevtushenko's poem *Babi Yar*, an outspoken denunciation of anti-Semitism in the Soviet Union, Shostakovich had been committed to supporting the persecuted and humiliated by denouncing tyrants, Stalin foremost among them.



On closer examination, the earlier symphonies, with their sardonic, sometimes zany humour, already provided grist for the authorities' criticism and mockery.

The interpretative difficulty of the Fourteenth Symphony is the need to hunt out subtle clues that are not immediately perceptible; a formidable expressive force is generated by their multiplicity, which, like a jigsaw puzzle, eventually makes sense. Of course, in 1969, Shostakovich was in no way free to compose without constraint. To have come out in the open would have meant the threat of total censorship of his art, even deportation for himself and those close to him. Unlike many of his contemporaries, he avoided the risk of forced expatriation that hung over friends like Galina Vishnevskaya and Mstislav Rostropovich, and instead took a greater part in official affairs. Above all, he took refuge in inner emigration, prudently living out his resistance under the guise of conformity. And he had to face Solzhenitsyn's reproaches that he was an opportunist who did not dare sign petitions in favour of dissidents.

This symphony is a fundamental affirmation that the inhuman actions of the executioners, Stalin and his henchmen, may well cause physical death, but cannot prevent the continued spiritual existence of works of art and their fellow sufferers, their creators, at the cost of unprecedented effort and danger. Only escape into the inner emigration of this intense symphony offered its composer a viable course of action, synonymous with an existential philosophy that resonates with the Russian artists of our time, still forced to live in a situation similar to that of Shostakovich.

1. In the absence of any accessible English version of the Russian original, this paragraph has been translated from the French. All other quotations are taken from published English versions. (Translator's note)

**ASMIK GRIGORIAN** SOPRANO

'One of the fiercest dramatic talents in the field' (*The New York Times*), Lithuanian soprano Asmik Grigorian's 'versatility is astounding' (*The Times*) with a 'wild voice [that is] rich and dark' (*Le Monde*). Regularly engaged at the world's leading opera houses, she has recently performed at the Wiener Staatsoper, Teatro Real Madrid, the Salzburg Festival and La Scala, Milan. She was a founding member of Vilnius City Opera, has twice been awarded the Golden Stage Cross, and was named Female Opera Singer of the Year (2022) by the Ópera XXI Association. Asmik Grigorian has made a name for herself on both the concert and operatic platforms since her international career began with a triumphant performance in *Madama Butterfly* at the Royal Swedish Opera. She then went on to perform to conquer role after role, including Salome at the Salzburg Festival (available on DVD) and the Bolshoi Theatre, Fedora at the Royal Swedish Opera House, the three leading roles in Puccini's *Il trittico* at the Salzburg Festival, Marie in *Wozzeck* at the Salzburg Festival (recorded on DVD) and Concertgebouw Amsterdam, Manon Lescaut at Oper Frankfurt and the Wiener Staatsoper, Marietta in Korngold's *Die tote Stadt* at La Scala, Iolanta at Oper Frankfurt, Cio-Cio San at the Wiener Staatsoper, Chrysothemis in *Elektra* at the Salzburg Festival (available on DVD), Rusalka at the Teatro Real Madrid (available on DVD), Jenůfa at the Royal Opera House and the Staatsoper Berlin, Tatiana in *Eugene Onegin* at the Wiener Staatsoper, Lisa in *Pique Dame* at La Scala, Mrs Lovett in *Sweeney Todd* at Vilnius City Opera, and Senta in *Der fliegende Holländer* at the Bayreuth Festival (available on DVD). On the concert platform, she has performed Shostakovich's Symphony no.14 with the Orchestre de la Suisse Romande under Alexander Shelley, Beethoven's Ninth under Riccardo Muti at the Salzburg Festival, Aids-Stiftung Gala at the Staatsoper Berlin, Marie in *Drei Bruchstücke aus Wozzeck* at the Teatro del Maggio Musicale and the Elbphilharmonie conducted by

Zubin Mehta, and Iolanta with the Berlin Philharmonic under the baton of Kirill Petrenko. Asmik Grigorian's first recording, *Dissonance*, a programme of Rachmaninoff songs with the pianist Lukas Geniušas, was released in 2022. The duo subsequently performed the same programme in a series of recitals around Europe in 2022.

**MATTHIAS GOERNE** BARITONE

Celebrated around the globe for his opera and concert performances, German baritone Matthias Goerne is a frequent guest with leading orchestras and renowned festivals and concert halls. Matthias Goerne's artistry has been documented on numerous recordings, many of which have received rave reviews and prestigious awards, including five Grammy nominations, an ICMA award, a Gramophone Award, the BBC Music Magazine Vocal Award 2017, Diapason d'Or Arte, and the ECHO Klassik 2017 in the category 'Singer of the Year'. In the past two years, he has released three albums with Deutsche Grammophon: Beethoven songs with Jan Lisiecki; a collection of Wagner, Strauss and Pfitzner songs with Seong-Jin Cho; and his new album of Schumann and Brahms songs with Daniil Trifonov, which was recently awarded 'Vocal Recording of the Year' by Limelight. His latest album *Schubert Revisited*, released in January 2023 by Deutsche Grammophon, brings the composer's songs to life in arrangements for voice and orchestra.

He was appointed an Honorary Member of the Royal Academy of Music in London, and, in past seasons, has been Artist-in-Residence at Hamburg Elbphilharmonie and at The New York Philharmonic. Highlights of the past season included concerts with the Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam conducted by Jaap van Zweden, the Orchestre National de France under Cristian Măcelaru, the Boston Symphony under Antonio Pappano, the Munich Philharmonic under Paavo Järvi, and recitals with Christoph Eschenbach, Seong-Jin Cho,

Markus Hinterhäuser, Alexandre Kantorow and Daniil Trifonov. At the Berlin State Opera Matthias Goerne performed the role of Sarastro and at the Liceu in Barcelona the title role in Berg's *Wozzeck*. In the summer of 2022, he sang the role of Wotan with the Los Angeles Philharmonic under Gustavo Dudamel at the Hollywood Bowl in a production by Yuval Sharon. He also appeared at the Ravinia Festival with the Chicago Symphony Orchestra and at the Salzburg Festival. Season highlights in the 2022/23 season include concerts with the NDR Elbphilharmonie Orchestra as well as the Orchestre National de France conducted by Andrés Orozco-Estrada, the Wiener Symphoniker under Christoph Eschenbach, the Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, the Pittsburgh Symphony Orchestra under Manfred Honeck, and a tour of Asia with the Dallas Symphony Orchestra under Fabio Luisi. Matthias Goerne will perform the roles of Marke in Toulouse and Amfortas at the Liceu Barcelona. Recitals with Leif Ove Andsnes, Markus Hinterhäuser and Víkingur Ólafsson will take him to Paris, London and Florence, among other cities.

## **ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE**

### **MIKKO FRANCK** MUSIC DIRECTOR

Since 1937, when it was established by the Radiodiffusion Française, the Orchestre Philharmonique de Radio France has gained a distinctive reputation among European orchestras for its eclectic repertoire, support for new music, imaginatively conceived concerts and illustrious guest artists, as well as for its artistic, educational and outreach projects.

Mikko Franck, its Music Director since 2015, embodies the spirit, values and ambitions of the 'Philhar' (as the orchestra is affectionately known) in his determination to make each concert a memorable experience in human as well as musical terms; his contract has been extended until September 2025, ensuring a long-

term relationship. Myung-Whun Chung, Marek Janowski and Gilbert Amy figure in the list of previous Music Directors of the orchestra, and guest conductors have included such star personalities as Aaron Copland, Gustavo Dudamel, Pierre Boulez, John Eliot Gardiner, Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding, Marin Alsop and Barbara Hannigan.

The orchestra shares its Paris concerts between the Auditorium de Radio France and the Philharmonie de Paris. It tours regularly throughout France as well globally, visiting major international concert halls and festivals. Mikko Franck and the 'Philhar' have jointly embarked on an ambitious recording programme with the Alpha Classics label. Their concerts are broadcast by France Musique, with several available on video at [radiofrance.fr](http://radiofrance.fr) and on the Arte Concert channel. The orchestra also collaborates with France Télévisions for *Les Clefs de l'orchestre*, a wide-ranging exploration of orchestral repertoire hosted by Jean-François Zygel.

In partnership with Radio France, the orchestra has developed innovative projects cutting across aesthetic categories and genres, such as 'concerts-fiction' for France Culture, *Hip Hop Symphonique on Mouv'*, *Pop Symphonique* on France Inter, *Classique & Mix* with Fip, the podcasts *Une histoire et . . . Oli* for France Inter, and *Les Contes de la maison ronde* for France Musique.

Aware of the orchestra's essential social and cultural role, each season the 'Philhar' devises new projects aimed at new audiences, with original concert formats, hospital and prison appearances, and a partnership with a school music project, 'Orchestres à l'école'. The Orchestre Philharmonique de Radio France and Mikko Franck are joint Ambassadors for Unicef France.

**MIKKO FRANCK** MUSIC DIRECTOR OF THE ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE  
RADIO FRANCE

Mikko Franck became Music Director of the Orchestre Philharmonique de Radio France in 2015, and throughout his tenure has been deeply committed to nurturing its creative and eclectic style of programming. His initial contract has twice been extended, most recently until September 2025.

Born in Helsinki, Finland, in 1979, Mikko Franck began his conducting career at the early age of seventeen, and has since worked with major orchestras and opera houses across the world. From 2002 to 2007, he was Music Director of the Belgian National Orchestra, and in 2006 became General Music Director of Finnish National Opera. The following year, he was appointed Artistic Director and General Music Director, a dual position he held until August 2013.

Since taking up his position with the Orchestre Philharmonique de Radio France, Mikko Franck has led them on tours of Europe and Asia. His considerable discography, consisting of both symphonic and operatic works, includes several recordings with the Orchestra, most recently 'Franck by Franck', with César Franck's Symphony in D minor and his rarely performed symphonic poem, *Ce qu'on entend sur la montagne*; Strauss, featuring *Burleske*, *Serenade* and *Tod und Verklärung*; a selection of works by Claude Debussy: *La Damoiselle élue*, *Le Martyre de saint Sébastien* and *Nocturnes*; Stravinsky, with *The Rite of Spring*, *Capriccio* and *Octet*; and Debussy's *Mélodies*, coupled with *La Mer*.

In addition to fulfilling a busy concert schedule in Paris, Mikko Franck works regularly with major orchestras and opera houses within Europe and beyond. In February 2018, Mikko Franck was nominated Goodwill Ambassador for Unicef France, and in this capacity has made two field visits to Benin and one to Senegal. Upon his nomination he stated: 'Every child is unique; every life is important. Every child,

regardless of their origin, should have the right to live in a safe and healthy environment, to follow their dreams, and to realise their full potential.'

# DIE 14. SINFONIE

## VON BENJAMIN FRANÇOIS

„Ich habe die Sinfonie recht schnell geschrieben. Das erklärt sich dadurch, dass ich die Idee zu diesem Werk schon lange im Kopf hatte. Das erste Mal kam sie mir 1962 in den Sinn, als ich Mussorgskis *Lieder und Tänze des Todes* orchestrierte, ein wunderbares Werk, das ich immer bewundert habe. Damals dachte ich, einer der ‚Mängel‘ dieses Werks sei seine Kürze: Der gesamte Zyklus besteht nur aus vier Liedern. Ich fragte mich, ob es nicht besser wäre, sich ein Herz zu fassen und zu versuchen, eine Fortsetzung zu ersinnen. Ich war erschüttert von der tiefen Weisheit und der künstlerischen Ausdruckskraft, mit der die ‚ewigen Themen‘ Liebe, Leben und Tod darin ausgestaltet werden, obwohl ich in meiner Sinfonie anders an diese Thematik herangehe.“

Mit diesen Worten beschrieb Schostakowitsch in der Pravda vom 25. April 1969 seine Motivation, sich mit einem Thema zu befassen, das bereits sehr früh in der Korrespondenz mit seinem Freund Isaak Glikman auftauchte: „Ich habe mit der Arbeit an der 14. Sinfonie begonnen.“ (16. Februar 1966) Allerdings scheint er diese zunächst nicht weitergeführt zu haben, und erst während eines Krankenhausaufenthalts Anfang 1969 fand er die nötige Ruhe für die Vollendung des Werks. In diesem Winter litt die Moskauer Bevölkerung unter einer verheerenden Grippeepidemie, weshalb das Krankenhaus keine Besucher zuließ, nicht einmal die Frau des Komponisten. Nachdem er einen Monat lang bettlägerig gewesen war, konnte Schostakowitsch am 17. Februar 1969 an Glikman berichten, dass die Klavier-Gesangs-Partitur seines „Oratoriums“ für Sopran, Bass und Kammerorchester vollendet war. Vierzehn Tage später war auch die Partitur fertig, und Schostakowitsch konnte das neue Werk seinen Kollegen Iwan Bunin, Rudolf Barschai und Kirill Kondraschin vorstellen.

Es scheint zwei Gründe für die plötzliche Arbeitsgeschwindigkeit des Komponisten gegeben zu haben: Zum einen fürchtete er, dass ein möglicher Verlust des Manuskripts dazu führen würde, dass er es nicht mehr aus dem Gedächtnis rekonstruieren konnte, zum anderen hielt es der hypochondrisch veranlagte Komponist für wahrscheinlich, dass seine rechte Hand für immer versagen oder er plötzlich erblinden könnte. Diese Angstzustände waren jedoch nicht neu, und man muss dankbar dafür sein, dass sein Lebensdrang stärker war, sodass er sein

Selbstvertrauen wiedererlangte und diese Sinfonie vollendete, die er, zumindest zu diesem Zeitpunkt, für seine gelungenste hielt.

Bei der ersten öffentlichen Aufführung am 21. Juni 1969 in Moskau fügte Schostakowitsch entgegen seiner sonstigen Gewohnheit eine schriftliche Erläuterung hinzu, die einiges über seine Absichten aussagt. Nachdem er die Bedeutung der einzelnen Gedichte ausführlich erklärt hatte, um die Philosophie seiner Arbeit zu erhellen, zitierte er den Schriftsteller Nikolai Ostrowski (1904-1936), der das Leben für ein einzigartiges Geschenk an die Menschen hielt. Daraus ergibt sich die moralische Verpflichtung, keine infamen Taten zu begehen. Schostakowitsch war sich bewusst, dass er sich damit gegen die Moral der Meisterwerke *Boris Godunow*, *Otello*, *Aida* und sogar des *War Requiems* von Benjamin Britten stellte, in denen die Helden vom Tod ereilt werden, und zwar in einem Moment, der stets durch strahlende Musik gemildert wird, die der moralischen Grundstimmung der unterschiedlichen religiösen Glaubenslehren entspricht: Es spielt keine Rolle, wie schwierig unser Dasein ist, im Jenseits wartet die ewige Ruhe auf uns. Schostakowitsch ist ein würdiger Nachfolger Mussorgskis, dessen *Lieder und Tänze des Todes* – und insbesondere *Der Heerführer* – ein einziger großer Protest gegen den Tod sind, verbunden mit der Aufforderung, „sein Leben ehrlich, edel, anständig und ohne Niedertracht zu leben. Der Tod lauert auf jeden von uns. Ich sehe nichts Gutes darin, dass unser Leben so endet, und das ist die Botschaft, die ich mit dieser Sinfonie vermitteln möchte.“

Bei der ersten öffentlichen Aufführung am 21. Juni 1969 in Moskau war Schostakowitsch sehr zufrieden mit der Leistung der Sopranistin Margarita Miroshnikowa, des Bassisten Jewgeni Wladimirow, des Moskauer Kammerorchesters und des Dirigenten Rudolf Barschai. Er bedankte sich dafür, dass sie sich „mit den Anfangsschwierigkeiten herumgeschlagen“ hatten. Doch die Stimmung war alles andere als gut, denn während des fünften Satzes erlitt ausgerechnet der Kritiker und Beamte des Kulturministeriums, ein gewisser Pawel Apostolov, einen Herzinfarkt. Er musste den Saal eilig verlassen und verstarb kurz darauf. Da der Vorfall das aufgezeichnete Konzert, für das Schostakowitsch ausdrücklich um absolute Stille gebeten hatte, empfindlich störte, entstand – zu Unrecht – der Verdacht, dass der Komponist absichtlich selbst protestiert hatte. Dies erschwerte die Druckgenehmigung der sowjetischen Zensurbehörde erheblich, so dass sich nur schwer eine Institution fand, die es wagte, die erste offizielle Aufführung zu veranstalten. Dennoch fand diese am 29. September 1969 in Leningrad statt.

Die Auswahl der Gedichte von García Lorca, Apollinaire, Küchelbecker und Rilke, die in dieser 14. Sinfonie vertont werden, spricht für die lange Vorbereitungsarbeit des Komponisten. Abgesehen von ihrem offensichtlichen Inhalt ist es wahrscheinlich, dass es eine tief verborgene Schicht gibt, die die Anordnung der Gedichte bestimmt. Spätestens seit seiner 13. Sinfonie, in der er über ein Gedicht von Jewgeni Jewtuschenko – eine unverblümete Anklage gegen den Antisemitismus in der Sowjetunion – Gesangsstimmen integrierte, setzte sich Schostakowitsch für die Verfolgten und Erniedrigten ein, indem er die Tyrannen, allen voran Stalin, anprangerte. Bei näherer Betrachtung lieferten bereits die früheren Sinfonien mit ihrem sardonischen und manchmal skurrilen Humor reichlich Stoff für die Kritik an der Obrigkeit und den Spott über sie.

Die Schwierigkeit bei der Interpretation dieser 14. Sinfonie besteht darin, nach subtilen Hinweisen zu suchen, die nicht sofort wahrnehmbar sind; ihre Vielzahl verleiht dem Ausdruck eine eindrückliche Wucht, die wie bei einem Puzzle letztlich einen Sinn ergibt. Natürlich stand es Schostakowitsch 1969 keineswegs frei, ungehindert zu komponieren. Ein Auftreten mit offenem Visier hätte die Gefahr der vollständigen Zensur seiner Kunst mit sich gebracht, was für ihn und seine Angehörigen sogar zur Deportation hätte führen können. Im Gegensatz zu vielen seiner Zeitgenossen, die ebenso gefährdet waren wie er, vermied er die drohende Ausweisung, die seinen Freunden Galina Wischnewskaja und Mstislaw Rostropowitsch im Nacken saß, und beteiligte sich stattdessen stärker an staatlichen Aufgaben. Vor allem aber flüchtete er in die innere Emigration und lebte seinen Widerstand unter dem Deckmantel der Konformität mit Bedacht aus. Dabei musste er sich von Solschenizyn vorwerfen lassen, dass er ein Opportunist sei, der es nicht gewagt habe, seine Unterschrift unter die Sache der Dissidenten zu setzen.

Diese Sinfonie beinhaltet Schostakowitschs grundlegende Überzeugung, dass das unmenschliche Handeln der Henker Stalins und seiner Handlanger zwar den physischen Tod herbeiführen mag, aber nicht verhindern kann, dass Kunstwerke und ihre leidenden Schöpfer unter unerhörten Gefahren und Anstrengungen ihre spirituelle Existenz bewahren. Nur die Flucht in die innere Emigration mit dieser so eindringlichen Sinfonie eröffnete dem Komponisten einen rettenden Weg, der als Synonym für eine existentielle Philosophie steht, wie sie auch die russischen Künstler unserer Zeit vertreten, die immer wieder in eine ähnliche Situation wie Schostakowitsch gedrängt werden.

*Mai 2023*

## **ASMIK GRIGORIAN** SOPRAN

Die litauische Sopranistin Asmik Grigorian ist „eines der feurigsten dramatischen Talente auf dem Gebiet der Oper“ (*The New York Times*), „ihre Vielseitigkeit ist verblüffend“ (*The Times*) und „ihre wilde Stimme ist kräftig und dunkel“ (*Le Monde*). Sie wird regelmäßig an den führenden Opernhäusern der Welt engagiert und trat zuletzt an der Wiener Staatsoper, am Teatro Real Madrid, bei den Salzburger Festspielen und an der Mailänder Scala auf. Sie war Gründungsmitglied der Vilnius City Opera, wurde zweimal mit dem Goldenen Bühnenkreuz ausgezeichnet und wurde von der Ópera XXI Association zur Opersängerin des Jahres (2022) ernannt. Seit ihre internationale Karriere mit einem triumphalen Auftritt in *Madama Butterfly* an der Königlichen Schwedischen Oper begann, hat sich Asmik Grigorian sowohl auf der Konzert- als auch auf der Opernbühne einen Namen gemacht. Danach eroberte sie eine Rolle nach der anderen, darunter: *Salome* bei den Salzburger Festspielen (auf DVD erhältlich) und am Bolschoi Theater, *Fedora* an der Königlichen Schwedischen Oper, die drei Hauptrollen in Puccinis *Il trittico* bei den Salzburger Festspielen, Marie in *Wozzeck* bei den Salzburger Festspielen (auf DVD erschienen) und im Concertgebouw Amsterdam, *Manon Lescaut* an der Oper Frankfurt und an der Wiener Staatsoper, Marietta in Korngolds *Die tote Stadt* an der Scala, *Iolanta* an der Oper Frankfurt, Cio-Cio San an der Wiener Staatsoper, Chrysothemis in *Elektra* bei den Salzburger Festspielen (auf DVD erhältlich), *Rusalka* am Teatro Real Madrid (auf DVD erhältlich), *Jenůfa* am Royal Opera House und an der Staatsoper Berlin, Tatiana in *Eugen Onegin* an der Wiener Staatsoper, Lisa in *Pique Dame* an der Scala, Mrs. Lovett in *Sweeney Todd* mit der Vilnius City Opera und Senta in *Der Fliegende Holländer* bei den Bayreuther Festspielen (auf DVD erhältlich). Auf der Konzertbühne sang sie in Schostakowitschs *14. Sinfonie* mit dem Orchestre de la Suisse Romande unter Alexander Shelley,

in Beethovens *9. Sinfonie* unter Riccardo Muti bei den Salzburger Festspielen, bei der Gala der Aids-Stiftung an der Staatsoper Berlin, in Marie in *Drei Bruchstücke aus Wozzeck* am Teatro del Maggio und in der Elbphilharmonie unter der Leitung von Zubin Mehta und in *Iolanta* mit den Berliner Philharmonikern unter der Leitung von Kirill Petrenko. Asmik Grigorian's erste Aufnahme mit dem Pianisten Lukas Geniušas, *Dissonance*, wurde im Jahr 2022 veröffentlicht. Dieses Programm, eine Sammlung mit Rachmaninow-Liedern, führte das Duo 2022 in einer Reihe von Konzerten in ganz Europa auf.

## **MATTHIAS GOERNE** BARITON

Der deutsche Bariton Matthias Goerne wird weltweit für seine Opern- und Konzertauftritte bejubelt und ist häufig bei führenden Orchestern, renommierten Festivals und in bedeutenden Konzerthäusern zu Gast. Matthias Goernes Kunst ist auf zahlreichen Aufnahmen dokumentiert, von denen viele begeisterte Kritiken und renommierte Auszeichnungen erhalten haben, darunter fünf Grammy-Nominierungen, ein ICMA Award, ein Gramophone Award, der BBC Music Magazine Vocal Award 2017, Diapason d'or arte und der ECHO Klassik 2017 in der Kategorie „Sänger des Jahres“. In den vergangenen beiden Jahren veröffentlichte er drei Alben bei der Deutschen Grammophon: Beethoven-Lieder mit Jan Lisiecki, eine Sammlung mit Liedern von Wagner, Strauss und Pfitzner mit Seong-Jin Cho und sein neues Album mit Schumann- und Brahms-Liedern mit Daniil Trifonov, das von Limelight als „Vocal Recording of the Year“ ausgezeichnet wurde. Sein neuestes Album *Schubert Revisited* erschien im Januar 2023 bei der Deutschen Grammophon und erweckt die Lieder des Komponisten in Arrangements für Gesangsstimme und Orchester zu neuem Leben. Er wurde zum Ehrenmitglied der Royal Academy of Music in London ernannt und war in den vergangenen Spielzeiten Artist-in-Residence an der Hamburger Elbphilharmonie und beim New York Philharmonic.



Zu den Höhepunkten der vergangenen Saison gehörten Konzerte mit dem Concertgebouw-Orchester Amsterdam unter Jaap van Zweden, dem Orchestre National de France unter Cristian Măcelaru, dem Boston Symphony unter Antonio Pappano, den Münchner Philharmonikern unter Paavo Järvi sowie Liederabende mit Christoph Eschenbach, Seong-Jin Cho, Markus Hinterhäuser, Alexandre Kantorow und Daniil Trifonov. An der Berliner Staatsoper sang Matthias Goerne die Rolle des Sarastro und am Liceu in Barcelona die Titelrolle in Alban Bergs *Wozzeck*. Im Sommer 2022 sang er die Rolle des Wotan mit dem Los Angeles Philharmonic unter Gustavo Dudamel in der Hollywood Bowl in einer Inszenierung von Yuval Sharon. Außerdem trat er mit dem Chicago Symphony Orchestra beim Ravinia Festival sowie bei den Salzburger Festspielen auf.

Zu den Höhepunkten der Saison 2022-23 zählen Konzerte mit dem NDR Elbphilharmonie Orchester sowie dem Orchestre National de France unter Andrés Orozco-Estrada, den Wiener Symphonikern unter Christoph Eschenbach, der Deutschen Kammerphilharmonie Bremen sowie dem Pittsburgh Symphony Orchestra unter Manfred Honeck und eine Asien-Tournee mit dem Dallas Symphony Orchestra unter Fabio Luisi. Matthias Goerne wird die Rolle des Marke in Toulouse sowie die Rolle des Amfortas im Liceu in Barcelona singen. Liederabende mit Leif Ove Andsnes, Markus Hinterhäuser und Víkingur Ólafsson werden ihn unter anderem nach Paris, London und Florenz führen.

## **ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE**

### **MIKKO FRANCK** MUSIKDIRECTOR

Seit seiner Gründung durch den französischen Rundfunk im Jahr 1937 hat das Orchestre Philharmonique de Radio France unter den europäischen Sinfonieorchestern durch sein vielseitiges Repertoire, die Bedeutung, die neuen Werken beigemessen wird, die originelle Form seiner Konzerte, die Qualität der eingeladenen Künstler und

sein künstlerisches, pädagogisches und soziales Engagement eine Sonderstellung inne.

Dieser „*Esprit Philhar*“ findet in Mikko Franck – seit 2015 musikalischer Leiter des Orchesters – einen Fahnenträger, dessen Werte und Ambitionen mit denen des Orchesters übereinstimmen und der entschlossen ist, jedes Konzert sowohl menschlich als auch musikalisch zu einem Erlebnis zu machen. Sein Vertrag wurde bis September 2025 verlängert, was eine langfristige Perspektive garantiert. Seine Vorgänger waren Myung-Whun Chung, Marek Janowski und Gilbert Amy. Das Orchester wurde auch von anderen bedeutenden Künstlern geleitet, von Aaron Copland und Gustavo Dudamel über Pierre Boulez, John Eliot Gardiner, Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding, Marin Alsop bis hin zu Barbara Hannigan.

Das Orchestre Philharmonique gibt seine Pariser Konzerte im Auditorium de Radio France und in der Philharmonie de Paris. Darüber hinaus ist es regelmäßig in Frankreich und in den großen internationalen Sälen und bei bedeutenden Festivals zu Gast. Mikko Franck und das Orchester verfolgen mit dem Label Alpha Classics eine ehrgeizige Veröffentlichungsstrategie. Die Konzerte werden auf France Musique ausgestrahlt und viele sind als Video auf der Website [radiofrance.fr](http://radiofrance.fr) und bei Arte Concert verfügbar. Mit France Télévisions setzt das Orchester die von Jean-François Zygel moderierten *Les Clefs de l'orchestre* fort, um auf diese Weise den Zugang zu bedeutenden Werken zu ermöglichen.

Gemeinsam mit dem Sender Radio France entwickelt das Orchester innovative Projekte, die zur Begegnung verschiedener ästhetischer Richtungen und Genres beitragen (*Concerts fictions* bei France Culture, *Hip-Hop Symphonique* bei Mouv', *Pop Symphonique* bei France Inter, *Classique & Mix* mit Fip oder die Podcasts *Une histoire et...* Olli bei France Inter, *Les Contes de la maison ronde* bei France Musique...).

Da sich das Orchester seiner sozialen und kulturellen Verpflichtung bewusst ist, werden in jeder Saison Projekte für neue Zielgruppen entwickelt, mit innovativen Konzertformen, Auftritten in Krankenhäusern und Gefängnissen sowie der Zusammenarbeit mit Orchestres à l'école (Orchester in der Schule). Das Orchestre Philharmonique de Radio France und Mikko Franck sind Botschafter von Unicef Frankreich.

**MIKKO FRANCK** MUSIKDIREKTOR DES ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Mikko Franck wurde 2015 zum Musikdirektor des Orchestre Philharmonique de Radio France ernannt und setzt sich seitdem intensiv für die Weiterentwicklung der kreativen und überaus vielseitigen Konzertprogramme des Orchesters ein. Sein Vertrag wurde bereits zweimal verlängert, zuletzt bis September 2025.

Seine Laufbahn als Dirigent startete Mikko Franck, der 1979 in der finnischen Hauptstadt Helsinki geboren wurde, bereits mit 17 Jahren. Seitdem hat er mit zahlreichen bedeutenden Orchestern und Opernhäusern auf der ganzen Welt zusammengearbeitet. Von 2002 bis 2007 war er Musikdirektor des Belgischen Nationalorchesters, und 2006 wurde er daneben zum Generalmusikdirektor der Finnischen Nationaloper ernannt. Im folgenden Jahr übertrug ihm das Opernhaus zusätzlich die Stellung des künstlerischen Leiters; diese Doppelposition bekleidete er bis August 2013.

Seit seiner Ernennung zum Musikdirektor des Orchestre Philharmonique de Radio France hat Mikko Franck mit diesem eine Reihe von Tourneen durch Europa und Asien durchgeführt. Zu seiner umfangreichen Diskographie, die sinfonische Werke ebenso wie Opern umfasst, gehören auch etliche Aufnahmen mit dem Pariser Ensemble, zuletzt *Franck by Franck* mit César Francks *Sinfonie in d-Moll* und seiner selten aufgeführten sinfonischen Dichtung *Ce qu'on entend sur la*

*montagne*, das Album *Strauss* mit Richard Strauss' *Burleske*, *Serenade* und der Tondichtung *Tod und Verklärung*, eine Auswahl von Werken Claude Debussys (*La Damoselle élue*, *Le Martyre de saint Sébastien* und den *Nocturnes*), eine Strawinsky-CD mit *Le Sacre du printemps*, *Capriccio* und dem *Oktett* sowie vor Kurzem ein Album, auf dem Lieder von Claude Debussy neben seiner Tondichtung *La Mer* zu hören sind. Neben seiner intensiven Konzerttätigkeit in Paris arbeitet Mikko Franck regelmäßig mit großen Orchestern und Opernhäusern in Europa und der ganzen Welt zusammen. Im Februar 2018 ernannte Unicef France Mikko Franck zum Goodwill-Botschafter; in dieser Funktion reiste er zweimal nach Benin und einmal in den Senegal. Bei seiner Nominierung erklärte er: „Jedes Kind ist einzigartig, jedes Leben ist wichtig. Jedes Kind sollte unabhängig von seiner Herkunft das Recht haben, in einer sicheren und gesunden Umgebung zu leben, seinen Träumen zu folgen und sein Potenzial voll auszuschöpfen.“



**DMITRI SHOSTAKOVICH (1906-1975)**  
**SYMPHONY NO.14 IN G MINOR OP.135**

**1 I. DE PROFUNDIS**

*Federico García Lorca (1898-1936)*

Los cien enamorados  
duermen para siempre  
bajo la tierra seca.  
Andalucía tiene  
largos caminos rojos.  
Córdoba, olivos verdes  
donde poner cien cruces  
que los recuerden.  
Los cien enamorados  
duermen para siempre.

Les cent amoureux  
dorment à jamais  
sous la terre sèche.  
L'Andalousie a  
de longues routes rouges.  
Cordoue, verts oliviers,  
où planter cent croix  
qui se souviennent d'eux.  
Les cent amoureux  
dorment à jamais.

The hundred lovers  
sleep forever  
beneath the dry earth.  
Andalusia has  
long red roads.  
Córdoba, green olive trees  
where to place a hundred crosses  
in memory of them.  
The hundred lovers  
sleep forever.

**2 II. MALAGUEÑA**

*Federico García Lorca*

La muerte  
entra y sale  
de la taberna.  
Pasan caballos negros  
y gente siniestra  
por los hondos caminos  
de la guitarra.  
Y hay un olor a sal  
y a sangre de hembra,  
en los nardos febriles  
de la marina.  
La muerte  
entra y sale,  
y sale y entra  
la muerte  
de la taberna.

La mort  
entre et sort  
de l'auberge.  
Passent des chevaux noirs  
et de sinistres gens  
par les chemins creux  
de la guitare.  
Il y a un parfum de sel  
et de sang  
dans les tubéreuses fébriles  
du bord de la mer.  
La mort  
entre et sort  
et sort et entre  
la mort  
de l'auberge.

Death  
enters and leaves  
the tavern.  
Black horses  
and sinister people pass  
through the deep pathways  
of the guitar.  
And there's a smell of salt  
and female blood  
in the feverish spikenards.  
along the shore.  
Death  
enters and leaves  
and death  
leaves and enters,  
the tavern.

### 3 III. LA LORELEY

*Guillaume Apollinaire (1880-1918)*

*À Jean Sève.*

À Bacharach il y avait une sorcière blonde  
Qui laissait mourir d'amour tous les hommes à la ronde

Devant son tribunal l'évêque la fit citer  
D'avance il l'absolvit à cause de sa beauté

Ô belle Loreley aux yeux pleins de pierreries  
De quel magicien tiens-tu ta sorcellerie

Je suis lasse de vivre et mes yeux sont maudits  
Ceux qui m'ont regardée évêque en ont péri

Mes yeux ce sont des flammes et non des pierreries  
Jetez jetez aux flammes cette sorcellerie

Je flambe dans ces flammes ô belle Loreley  
Qu'un autre te condamne tu m'as ensorcelé

Évêque vous riez Priez plutôt pour moi la Vierge  
Faites-moi donc mourir et que Dieu vous protège

Mon amant est parti pour un pays lointain  
Faites-moi donc mourir puisque je n'aime rien

Mon cœur me fait si mal il faut bien que je meure  
Si je me regardais il faudrait que j'en meure

Mon cœur me fait si mal depuis qu'il n'est plus là  
Mon cœur me fit si mal du jour où il s'en alla

L'évêque fit venir trois chevaliers avec leurs lances  
Menez jusqu'au couvent cette femme en démente

Va-t'en Lore en folie va Lore aux yeux tremblants  
Tu seras une nonne vêtue de noir et blanc

Puis ils s'en allèrent sur la route tous les quatre  
La Loreley les implorait et ses yeux brillaient comme des astres

### III. LORELEI

At Bacharach there was a fair-haired sorceress  
Who caused all the men around there to die of love

Before his court the bishop had her summoned  
But absolved her at once because of her beauty

O fair Lorelei with eyes full of precious gems  
From what magician did you inherit your sorcery

I am weary of living and my eyes are cursed  
Those who have looked upon me bishop have perished by them

My eyes they are flames not precious gems  
Cast cast into the flames this sorcery

I burn in those flames O fair Lorelei  
Let another sentence you for you have bewitched me

Bishop you mock Pray instead for me to the Virgin Mary  
So put me to death and may God protect you

My lover has gone to a faraway land  
So put me to death since now I care for nothing

My heart is so heavy that I must die  
If I looked at myself it would surely kill me

My heart is so heavy since he has gone  
My heart has been so heavy since the day he went away

The bishop he sent for three knights with lances  
Take this woman to the nunnery for she is insane

Away with you mad Lore go Lore of the trembling eyes  
You shall be a nun dressed in black and white

Then off they went down the road all four  
The Lorelei implored them and her eyes shone like stars

Chevaliers laissez-moi monter sur ce rocher si haut  
Pour voir une fois encore mon beau château

Pour me mirer une fois encore dans le fleuve  
Puis j'irai au couvent des vierges et des veuves

Là-haut le vent tordait ses cheveux déroulés  
Les chevaliers criaient Loreley Loreley

Tout là-bas sur le Rhin s'en vient une nacelle  
Et mon amant s'y tient il m'a vue il m'appelle

Mon cœur devient si doux c'est mon amant qui vient  
Elle se penche alors et tombe dans le Rhin

Pour avoir vu dans l'eau la belle Loreley  
Ses yeux couleur du Rhin ses cheveux de soleil

#### 4 IV. LE SUICIDÉ

*Guillaume Apollinaire*

Trois grands lys Trois grands lys sur ma tombe sans croix  
Trois grands lys poudrés d'or que le vent effarouche  
Arrosés seulement quand un ciel noir les douche  
Majestueux et beaux comme sceptres des rois

L'un sort de ma plaie et quand un rayon le touche  
Il se dresse sanglant c'est le lys des effrois  
Trois grands lys Trois grands lys sur ma tombe sans croix  
Trois grands lys poudrés d'or que le vent effarouche

L'autre sort de mon cœur qui souffre sur la couche  
Où le rongent les vers L'autre sort de ma bouche  
Sur ma tombe écartée ils se dressent tous trois  
Tout seuls tout seuls et maudits comme moi je crois  
Trois grand lys Trois grands lys sur ma tombe sans croix

Good knights let me climb upon that rock so high  
That I may see once more my fine castle

That I may see once more my reflection in the river  
Then I shall go to the nunnery of maidens and widows

Up there the wind twisted her uncoiled locks  
The knights cried out Lorelei Lorelei

Far below on the Rhine comes a small boat  
In it stands my lover he has seen me he's calling

My heart grows so tender for my lover is coming  
Then she leans over and falls into the Rhine

For the fair Lorelei had seen in the water  
Her Rhine-coloured eyes her tresses like sunshine

#### IV. THE SUICIDE

Three tall lilies Three tall lilies on my grave without a cross  
Three tall lilies dusted with gold tossed by the wind  
Watered only when a dark sky showers them with rain  
Majestic and handsome like royal sceptres

One springs from my wound and when touched by a ray of light  
It stands there bloodstained it is the lily of fears  
Three tall lilies Three tall lilies on my grave without a cross  
Three tall lilies dusted with gold tossed by the wind

Another one springs from my heart which lies suffering in the earth  
Where it is eaten by worms The other one springs from my mouth  
Upon my grave in its secluded spot all three stand  
All alone all alone and cursed I believe like me  
Three tall lilies Three tall lilies on my grave without a cross

## 5 V. LES ATTENTIVES I

*Guillaume Apollinaire*

Celui qui doit mourir ce soir dans les tranchées  
C'est un petit soldat dont l'œil indolemment  
Observe tout le jour aux créneaux de ciment  
Les Gloires qui de nuit y furent accrochées  
Celui qui doit mourir ce soir dans les tranchées  
C'est un petit soldat mon frère et mon amant

Et puisqu'il doit mourir je veux me faire belle  
Je veux de mes seins nus allumer les flambeaux  
Je veux de mes grands yeux fondre l'étang qui gèle  
Et mes hanches je veux qu'elles soient des tombeaux  
Car puisqu'il doit mourir je veux me faire belle  
Dans l'inceste et la mort ces deux gestes si beaux

Les vaches du couchant meuglent toutes leurs roses  
L'Aile de l'oiseau bleu m'évente doucement  
C'est l'heure de l'Amour aux ardentes névroses  
C'est l'heure de la mort et du dernier serment  
Celui qui doit périr comme meurent les roses  
C'est un petit soldat mon frère et mon amant

## 6 VI. LES ATTENTIVES II

*Guillaume Apollinaire*

Mais Madame écoutez-moi donc  
Vous perdrez quelque chose  
– C'est mon cœur pas grand-chose  
Ramassez-le donc  
Je l'ai donné je l'ai repris  
Il fut là-bas dans les tranchées  
Il est ici j'en ris j'en ris  
Des belles amours que la mort a fauchées

## V. ON WATCH

He who must die tonight in the trenches  
Is a young soldier whose eye indolently  
Observes all day long on the concrete defences  
The Trophies that were hung there during the night  
He who must die tonight in the trenches  
Is a young soldier my brother and my lover

And since he must die I will make myself beautiful  
I want my bare breasts to light the torches  
I want my wide eyes to melt the frozen pool  
And my hips I want to be gravestones  
For since he must die I want to make myself beautiful  
In incest and death those two so fine gestures

The cows at sunset are lowing lowing  
The blue bird's wing softly fans me  
This is the hour of Love with its ardent neuroses  
This is the hour of Death and the final promise  
He who must die just as roses die  
Is a young soldier my brother and my lover

## VI. MADAME, LISTEN!

But Madame, listen!  
You've lost something.  
It's only my heart nothing much  
Then pick it up  
I gave it and I took it back  
It was down there in the trenches  
Now it's here and I laugh, I laugh  
At the true loves that death has cut short.

## 7 VII. À LA SANTÉ

*Guillaume Apollinaire*

Avant d'entrer dans ma cellule  
Il a fallu me mettre nu  
Et quelle voix sinistre ulule  
Guillaume qu'es-tu devenu

Le Lazare entrant dans la tombe  
Au lieu d'en sortir comme il fit  
Adieu adieu chantante ronde  
Ô mes années ô jeunes filles

Non je ne me sens plus là  
Moi-même  
Je suis le quinze de la  
Onzième

Le soleil filtre à travers  
Les vitres  
Ses rayons font sur mes vers  
Les pitres

Et dansent sur le papier  
J'écoute  
Quelqu'un qui frappe du pied  
La voûte

Dans une fosse comme un ours  
Chaque matin je me promène  
Tournons tournons tournons toujours  
Le ciel est bleu comme une chaîne  
Dans une fosse comme un ours  
Chaque matin je me promène

Dans la cellule d'à côté  
On y fait couler la fontaine  
Avec les clefs qu'il fait tinter  
Que le geôlier aille et revienne  
Dans la cellule d'à côté  
On y fait couler la fontaine

## VII. IN THE SANTÉ GAOL

Before entering my cell  
I had to strip bare  
And what sinister voice wails  
Guillaume what has become of you

Lazarus entering his tomb  
Instead of rising from it as he did  
Farewell farewell songs and dances  
O my youth O my loves

No here I no longer feel  
I am myself  
I am number fifteen  
In block eleven

The sun filters through  
The window panes  
Its beams play the fool  
On these lines I write

And dance on the paper  
I listen  
To someone above tapping his foot  
On the floor

In a pit like a bear  
Each morning I tramp  
Round round and round again  
The sky is blue like a shackle  
In a pit like a bear  
Each morning I tramp

In the cell next door  
They've turned on the tap  
Clinking his keys  
Let the gaoler come and go  
In the cell next door  
They've turned on the tap



Que je m'ennuie entre ces murs tout nus  
Et peints de couleurs pâles  
Une mouche sur le papier à pas menus  
Parcourt mes lignes inégales

Que deviendrais-je ô Dieu qui connais ma douleur  
Toi qui me l'as donnée  
Prends en pitié mes yeux sans larmes ma pâleur  
Le bruit de ma chaise enchaînée

Et tous ces pauvres cœurs battant dans la prison  
L'Amour qui m'accompagne  
Prends en pitié surtout ma débile raison  
Et ce désespoir qui me gagne

Que lentement passent les heures  
Comme passe un enterrement

Tu pleureras l'heure où tu pleures  
Qui passera trop vite  
Comme passent toutes les heures

J'écoute les bruits de la ville  
Et prisonnier sans horizon  
Je ne vois rien qu'un ciel hostile  
Et les murs nus de ma prison

Le jour s'en va voici que brûle  
Une lampe dans la prison  
Nous sommes seuls dans ma cellule  
Belle clarté Chère raison

## **8 VIII. RÉPONSE DES COSAQUES ZAPOROGUES AU SULTAN DE CONSTANTINOPLE**

*Guillaume Apollinaire*

Plus criminel que Barrabas  
Cornu comme les mauvais anges  
Quel Belzébuth es-tu là-bas

How bored I am between these bare walls  
Painted in pale colours  
A fly on the paper with tiny steps  
Crawls over my uneven lines

What will become of me O God you who know my pain  
You who brought it upon me  
Take pity on my tearless eyes my pallor  
The grating of my trammelled chair

And on all these poor hearts beating in prison  
And Love you who are my companion  
Take pity above all on my feeble wits  
And the despair creeping over me

How slowly the hours pass  
As a funeral passes

You will regret the hour you spend weeping  
Which will pass too quickly  
As every hour passes

I listen to the sounds of the city  
And I a prisoner with no horizon  
I see nothing but a hostile sky  
And the bare walls of my prison

The daylight is fading now a lamp  
Is burning in the prison  
We are alone here in my cell  
Fair brightness Beloved reason

## **VIII. REPLY OF THE ZAPOROZHIAN COSSACKS TO THE SULTAN OF CONSTANTINOPLE**

More criminal than Barabbas  
Horned like fallen angels  
What Beelzebub are you down there

Nourri d'immondice et de fange  
Nous n'irons pas à tes sabbats

Poisson pourri de Salonique  
Long collier des sommeils affreux  
D'yeux arrachés à coup de pique  
Ta mère fit un pet foireux  
Et tu naquis de sa colique  
Bourreau de Podolie Amant

Des plaies des ulcères des croûtes  
Groin de cochon cul de jument  
Tes richesses garde-les toutes  
Pour payer tes médicaments

Fed on filth and muck  
We shall not attend your sabbaths

Putrid fish of Salonika  
Long chain of nightmarish sleep  
Of eyes gouged out with pikes  
Your mother did a diarrheal fart  
And you were born of her colic  
Podolian butcher lover

Of wounds, of ulcers and scabs  
Pig's snout mare's arse  
Keep all of your money  
To pay for your medication

## 9 IX. O DEL'VIG, DEL'VIG !

*Wilhelm Küchelbecker (1797-1846)*

О Дельвиг, Дельвиг!  
Что награда  
И дел высоких и стихов?  
Таланту что и где отрада  
Среди злодеев и глупцов?

В руке суровой Ювенала  
Злодеям грозный быч свистит  
И краску гонит с их ланит.  
И власть тиранов задрожала.

О Дельвиг, Дельвиг,  
что гоненья?  
Бессмертие равно удел  
И смелых вдохновенных дел  
И сладостного песнопения!

Так не умрёт и наш союз,  
Свободный, радостный и гордый!

Ô Delvig, Delvig !  
Où est la récompense  
des belles actions  
et de la poésie ?  
Où et comment la joie du talent  
parmi les fripons et les fous ?

De la main austère de Juvénal  
le fouet redoutable siffle sur les fripons,  
leur ôtant la couleur de leurs joues,  
et la puissance des tyrans fut ébranlée.

Ô Delvig, Delvig !  
Où est la persécution ?  
L'immortalité est la même  
pour les nobles et vaillantes actions,  
pour la douceur de chants poétiques.

Ainsi notre union ne mourra pas,  
fière, joyeuse, libre

## IX. O DELVIG, DELVIG!

O Delvig, Delvig!  
Where is the reward  
for noble deeds and poetry?  
What comfort, what joy is there in talent  
amongst rogues and fools?

In Juvenal's stern hand  
the dreaded scourge threatens the villains  
and drains the colour from their cheeks.  
The tyrants' sway began to falter.

O Delvig, Delvig!  
Why such persecution?  
Immortality is the reward  
for noble and valiant deeds  
and for sweet poetic song!

Thus, proud, joyous and free,  
our alliance shall not perish!

И в счастье и в несчастье твёрдый  
Союз любимцев вечных муз!

et dans la joie et dans la peine, ferme  
est l'union des amants de l'éternelle muse !

Through joy and sorrow, the lovers  
of the immortal Muse will stand firm!

## 10 X. DER TOD DES DICHTERS

*Rainer Maria Rilke (1875-1926)*

Er lag. Sein aufgestelltes Antlitz war  
bleich und verweigernd in den steilen Kissen,  
seitdem die Welt und dieses von ihr Wissen,  
von seinen Sinnen abgerissen,  
zurückfiel an das teilnahmslose Jahr.

Die, so ihn leben sahen, wußten nicht,  
wie sehr er eines war mit allem diesen,  
denn dieses: diese Tiefen, diese Wiesen  
und diese Wasser sein Gesicht.

O sein Gesicht war diese ganze Weite,  
die jetzt noch zu ihm will und um ihn wirbt;  
und seine Maske, die nun bang verstirbt,  
ist zart und offen wie die Innenseite  
von einer Frucht, die an der Luft verdirbt.

Il gisait. Son visage offert était  
blême et absent sur l'oreiller penché  
depuis que le monde et ce qu'il en sut  
détaché et de son esprit  
était retombé dans l'insensible année.

Ceux qui l'avaient vu vivre ne surent jamais  
combien il était un avec tous ceux-ci.  
Ceux-ci donc : ces gouffres, ces prairies  
et ces eaux étaient son visage.

Ô son visage était tous les lointains  
qui viennent encore à lui pour le courtiser ;  
et son masque, maintenant effaré par la mort,  
est tendre et ouvert comme l'intérieur  
d'un fruit qui se corrompt à l'air.

## X. DEATH OF THE POET

There he lay. His upturned face was ghastly  
pale and withdrawn against the bolstered pillows,  
since the world and all that he knew of it,  
sundered now from his senses,  
had reverted to the indifference of time.

Those who knew him alive did not know  
how he had been at one with all of this,  
for these – these depths, these meadows,  
these waters – were his face.

Oh, his face was this entire vastness  
that seeks him and woos him even now;  
and his mask, haunted now by death,  
is soft and open like the flesh  
of a fruit rotting in the air.

## 11 XI. SCHLUBSTÜCK

*Rainer Maria Rilke*

Der Tod ist groß  
Wir sind die Seinen,  
Lachenden Munds.  
Wenn wir uns mitten im Leben meinen  
Wagt er zu weinen  
Mitten in uns.

La mort est grande.  
Nous sommes à elle,  
la bouche riante.  
Lorsque nous nous croyons au sein de la vie  
Elle ose pleurer  
dans notre sein.

## XI. FINAL PIECE

Death is great.  
We are his  
With laughing mouths.  
When we think we are in the midst of life  
he dares to weep  
in our midst.

Translation of the poems © Mary Pardoe

Recorded in June 2021 and August 2022,  
Auditorium de Radio France (Paris)

**RADIO FRANCE** SOUND RECORDING AND MIXING

**ÉTIENNE PIPARD** RECORDING PRODUCER

**CATHERINE DÉRÉTHÉ- TALAVERA** SOUND ENGINEER

**INÈS DE BRUYN, ALEX OLAREWAJU OTINWA** SOUND OPERATORS

**JULIEN BOURDAIS, XAVIER LÉVÊQUE** POST-PRODUCTION ASSISTANT

**COLINE SOUBIEUX** HEAD OF ARTISTIC DEPARTMENT

**MEHDI FATTAH** TECHNICAL COORDINATION

**ANNE-MARIE TATSIS -BOTTON** FRENCH TRANSLATION (POEMS)

**CHARLES JOHNSTON** ENGLISH TRANSLATION (ARTICLE)

**MARY PARDOE** ENGLISH TRANSLATION (POEMS)

**SUSANNE LOWIEN** GERMAN TRANSLATION (ARTICLE AND BIOGRAPHIES)

**VALÉRIE LAGARDE** DESIGN & **AURORE DUHAMEL** ARTWORK

**CLAIRE BOISTEAU** BOOKLET SUPERVISOR

**EDOUARD BRANE** INSIDE PHOTOS P.2-3 (ASMIK GRIGORIAN, MATTHIAS GOERNE)  
& P.26 (ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE), COVER IMAGE

**CHRISTOPHE ABRAMOWITZ/RADIO FRANCE** INSIDE PHOTO P.7  
(MIKKO FRANCK)

SCORE: SYMPHONY NO.14 © DSCH PUBLISHER,  
FIVE FRAGMENTS © LE CHANT DU MONDE

## **ALPHA CLASSICS**

**DIDIER MARTIN** DIRECTOR

**LOUISE BUREL** PRODUCTION

**AMÉLIE BOCCON-GIBOD** EDITORIAL COORDINATOR

PRINTED IN THE NETHERLANDS

ALPHA 918 © RADIO FRANCE & ALPHA CLASSICS /

OUTHERE MUSIC FRANCE 2023

© ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE 2023

TO BE RELEASED:

## **DMITRI SHOSTAKOVICH**

Symphony No.13 in B flat minor 'Babi Yar' op.113,

for baritone, bass chorus and orchestra

Suite on Verses of Michelangelo Buonarroti op.145a,

for baritone and orchestra

Matthias Goerne (baritone), Orchestre Philharmonique  
de Radio France, Mikko Franck (conductor)

## ALSO AVAILABLE



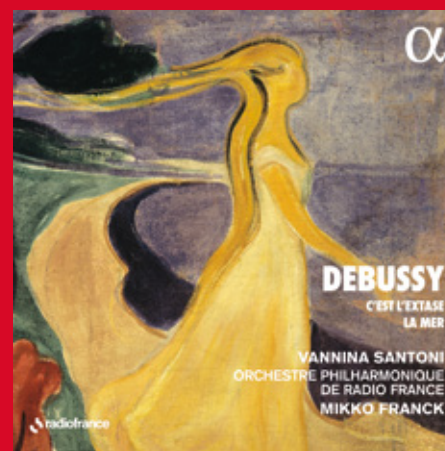
ALPHA 777



ALPHA 796



ALPHA 894



ALPHA 981